

ils ont jeté leur diplôme aux orties comme on y jette un froc, et ils se sont forgé eux-mêmes l'arme du travail dont ils avaient besoin pour faire leur trou dans le monde et y couper leur tranche de pain.

Ces calicots-là sont la vraie trahison entre le monde actuel où il y a encore une ribambelle de classes, quoi qu'on en dise, et le monde possible où il ne devrait plus y en avoir que deux : celle des vaillants et celle des lâches.

JEAN RICHEPIN

LE "COUVENT"

Peut-être pensez-vous, chers lecteurs, que cette exhilarante publication de M. l'abbé F. A. Baillargé, était allée rejoindre les vieilles lunes ?

Détrompez-vous.

Le *Couvent* vit toujours. La preuve, c'est que nous venons de recevoir son numéro de mars, numéro renversant au point de vue du gros sel et des sentences à la Calino.

Sur la première page de cette publication sans pareille, s'étaient les lignes suivantes qui coulent après le titre suggestif de *RESPECT* :

"Jeunes filles,

"Vous avez un père et une mère : ne l'oubliez point."

On sent combien cette recommandation est indispensable pour des jeunes filles qui, sans ce sage avis, pourraient croire qu'elles ont reçu la vie par des procédés s'écartant des règles ordinaires. Et le rarissime éducateur qui a bouleversé Joliette, ajoute :

"Beaucoup de femmes sont malheureuses, malheureuses à voir ici-bas des lueurs de l'enfer.

"Ces femmes, ce sont les jeunes filles, qui, il y a vingt ans, faisaient la désolation de leurs parents."

Un de nos amis, parfaitement informé, nous assure qu'il sera servi un an d'abonnement gratuit du *Couvent*, à toute personne qui comprendra le sens caché de ces lignes mystérieuses.

Nous passons sur tout ce qui concerne la boutique du *Couvent*, et nous nous arrêtons, extasiés, devant une recette pour faire pondre les poules. Il y a parait-il, neuf règles à suivre pour obtenir des œufs.

Il faut d'abord un poulailler, chose dont nous ne nous doutons pas le moins du monde. Il faut aussi des poules, mais M. l'abbé F. A. Baillargé néglige de nous recommander cette particularité,

comptant évidemment sur notre intelligence pour suppléer à son silence.

Ensuite, il faut donner à manger aux poules, précaution indispensable si l'on veut avoir des pondeuses. Mais il ne faut pas leur donner une pitance quelconque ; il faut savoir choisir ce qui leur convient et ne pas oublier de leur faire avaler des "os verts broyés."

Quel spirituel calcinbourg ? Des os verts broyés se prononcent *ovaires broyés*, ce qui explique tout le génie de l'hygiène alimentaire de la poule, attendu que cette dernière a pour fonction de nous donner des œufs.

Mon Dieu ! qu'on a donc de l'esprit au *Couvent* !

Mais il est aisément de comprendre que, seul, l'abbé F. A. Baillargé ne pourrait soutenir le poids d'une charge d'esprit comme celle que l'on étale dans le *Couvent*. Il lui faut un assistant qui partage ses travaux et sa gloire. Aussi M. l'abbé Emile Piché lui a-t-il troussé un article de quelques lignes — mais quelles lignes ! — sur la *Volonté*.

Nous détachons de cet article la scène suivante qui montrera combien les célibataires ensouillanés, qui nous donnent de si précieux conseils sur l'éducation des enfants, connaissent la question qu'ils traitent avec tant d'assurance,

BÉBÉ âgé de six ans à moitié habillé — la mère couchée à moitié endormie :

BÉBÉ.—Maman, Maman, Ma-a-a-man !! je vais prendre un sucre d'orge.

LA MÈRE à peine éveillée. Non. Non.

BÉBÉ.—Oui, je le veux, maman Smith.

LA MÈRE.—Ne t'ai-je pas dit non ?

BÉBÉ.—Mais je veux, maman Smith.

LA MÈRE.—Mais je ne veux pas.

BÉBÉ.—Je l'aurai.

LA MÈRE.—Tu ne l'auras pas.

BÉBÉ.—Mais je dis que je l'aurai.

LA MÈRE.—Je te dis que tu ne l'auras pas.

—BÉBÉ se dirige vers l'armoire.

LA MÈRE complètement éveillée : Maria ! Maria ! apporte-moi le martinet. Allons, arrive ici, garnement.

BÉBÉ.—Non, je ne viendrai pas.

LA MÈRE.—Arrive, je te dis.

BÉBÉ.—Non. Non.

Alors à lieu une vraie chasse, tables et chaises sont bousculées, BÉBÉ est à la fin fait prisonnier et reçoit une correction *postérieure* à sa demande.

LA MÈRE.—Ca j'é crois que tu es guéri, méchant enfant. Elle va se recoucher.

BÉBÉ.—Je veux un sucre-d'orge.

LA MÈRE.—Ferme ton bec, je te dis.